

Isadora Sabbatini

Annie Brassart

Isadora Sabbatini

I
La révélation

Romy Forestier

1

8 juillet 2024.

Le miroir de la salle de bains me renvoie une image flatteuse, résultat d'une préparation longue et mûrement réfléchie.

Ma tenue est simple et adaptée à mon âge : je porte un jean bien coupé en denim bleu, et un tee-shirt clair à motifs ethniques. J'ai trouvé de jolies baskets sur un site de seconde main, et comme le début de l'été reste une saison à risques, j'ajouterai la petite veste en velours bleu que m'a donnée Léna, ma sœur, car elle a pris du poids et ne peut plus la mettre. Je l'adore. La veste. Enfin, ma sœur aussi.

Mes cheveux mi-longs sont lissés, tandis qu'une petite barrette dorée maintient une mèche sur le côté, ma frange étant devenue trop longue.

J'ai visionné plusieurs tutos pour apprendre à réaliser un maquillage léger. Le but est de donner à mon teint une bonne mine, un aspect soigné, sans paraître vulgaire. Mes yeux bleus sont joliment mis en valeur et mes pommettes restent naturelles. Un rouge à lèvres beige rosé vient parfaire le tout.

Voilà qui fait sérieux, soigné, mais pas guindé.

Car, aujourd'hui, j'ai un rendez-vous.

Je quitte la salle de bains et descends l'escalier pour retrouver ma mère au salon.

Alma Forestier n'est pas de nature à s'épancher sur la beauté ou l'intelligence de ses filles. Elle est souvent avare de compliments, même si je sais, qu'à sa façon, elle nous aime, ma sœur et moi.

Mais je lui ai parlé de mon rendez-vous et à ce moment précis, j'attends d'elle qu'elle s'écrie « wouahou » en me voyant. Tout de même, je suis sa fille ! On ne lui demande pas d'être objective.

C'est trop demander.

Elle est vautrée sur le canapé, à lire sa revue télévisée hebdomadaire, qui la renseigne sur les cent cinquante programmes possibles de ce soir à la télé.

Je m'approche d'elle. Elle est concentrée sur un article concernant Romy Schneider. Je sais depuis toujours d'où vient le choix de mon prénom. Il semblerait que « Le vieux fusil » fasse partie des cent cinquante programmes. Nul doute qu'elle regardera ce film qu'elle connaît déjà par cœur, parce que, « de nos jours, il n'existe plus d'actrices lui arrivant à la cheville ».

J'amorce la conversation, ce qui la fait sursauter.

— Maman ?

— Oui, ma chérie, dis-moi.

— Tu me trouves comment ?

Alma s'arrache de sa revue pour enfin lever la tête vers moi.

— Tu es magnifique, vraiment.

— Merci, Maman. Les Sabbatini m'attendent à onze heures.
Tu crois que j'ai mes chances ?

Et là, ô miracle, elle me répond :

— Si vous êtes plusieurs à postuler, crois-moi ma chérie, ils ne verront que toi.

J'en ai les larmes aux yeux, je l'embrasse dans le cou, et je sors pour ne pas montrer mon débordement d'émotions.

Bien sûr que ma mère m'aime.

C'est juste qu'elle ne sait pas toujours le montrer.

*

Je m'appelle Romy Forestier, j'ai dix-huit ans et je viens juste de décrocher mon bac. Je me suis inscrite dans une école de commerce pour préparer un master. Je rêve de gérer une boutique de bijoux, ou à défaut, une boutique de vêtements.

Ma sœur Léna a validé la deuxième année de sa formation d'infirmière. On s'est bien crêpé le chignon quand on était ados, mais aujourd'hui on est plus complices que jamais.

Nos parents nous paient les études, et avec le métier assez lucratif de mon père, qui est responsable d'un laboratoire de recherches médicales à Boulogne sur la côte d'opale, (je suis fière de dire qu'Eloi Forestier a contribué à trouver une formule pour l'un des vaccins du covid 19), la famille vit correctement, mais chaque dépense est comptée.

Léna est peu exigeante ; mais moi, enfin... vous avez compris.

Je suis tombée par hasard sur cette annonce, affichée sur un mur de la boulangerie. Monsieur et madame Sabbatini, qui habitent à trois kilomètres de chez nous, recherchent une baby-sitter jeune, dynamique et polyvalente pour s'occuper de leurs deux enfants certains jours de la semaine, pendant les grandes vacances.

Aussitôt, j'ai mémorisé leurs coordonnées, consciente de l'opportunité de l'offre, et mon état émotionnel s'est situé entre l'exaltation et la peur de l'inconnu.

J'ai réfléchi à chaque mot de l'annonce.

Jeune, c'est génial pour moi. Je suis majeure depuis peu, assez responsable pour m'occuper d'enfants... Au fait, l'annonce n'a pas précisé l'âge des chérubins.

Dynamique, pas de problème. Et je suis de nature sportive, j'aime que ça bouge. J'essaie de tenir le rythme avec dix kilomètres de course à pied par semaine.

Polyvalente ? Aïe ! je ne sais pas ce que cela veut dire.

Enfin, si. Savoir tout faire, mais on ne sait pas ce qui se cache derrière le « tout ».

Changer des couches ? Aller conduire les enfants à leurs clubs sportifs ? Ou au parc de jeux ? Ou encore organiser des goûters d'anniversaire ? Je n'ai pas le permis, ça risque de réduire mes chances. On verra. J'ai appelé le numéro dès le retour à la maison, c'est madame Sabbatini qui a répondu, d'un ton plutôt ferme, et elle et son mari ont accepté de me rencontrer, c'est déjà un bon point pour moi.

J'espère simplement que derrière le mot polyvalent ne se cache pas un « hors service » du style : « Il faudra accompagner mon mari dans son déplacement... » Ma mère Alma n'est pas toujours parfaite dans son rôle de mère, mais au moins elle fait preuve de discernement. « N'accepte jamais de suivre le père de famille dans ses activités professionnelles, ma chérie. Crois-moi, j'ai vu plusieurs films portant sur ce thème, et ce n'est pas joli, joli... »

Décidément, « les films » auront permis à Alma d'acquérir une grande sagesse.